

La Maison-Dieu, 125, 1976, 173-175.

COMPTES RENDUS

Croire et comprendre

DIDIER, Raymond. *Les sacrements de la foi. La Pâque dans ses signes*. Paris: Centurion (coll. « Croire et comprendre »), 1975. 154 p.

DUCHESNEAU, Claude. *La célébration dans la vie chrétienne*. Paris: Centurion (coll. « Croire et comprendre »), 1975. 136 p.

DEISS, Lucien. *La Cène du Seigneur. Eucharistie des chrétiens*. Paris: Centurion (coll. « Croire et comprendre »), 1975. 176 p.

Le titre de la collection — très traditionnel pour expliciter ce que « Théologie » peut paraître avoir de trop abstrait — marque bien l'intention qui l'anime et, dans leur ensemble, les volumes parus jusqu'ici ne démentent pas ce propos. La doctrine sacramentaire s'y trouve mise sous le signe de la communauté ce qui est, d'entrée de jeu neuf et éclairant, tant on s'était malheureusement habitué à considérer la plupart des sacrements dans une perspective à dominante individuelle.

Mais ce n'est pas seulement l'angle de visée qui se trouve rectifié ; les perspectives les plus fondamentales se trouvent renouvelées dans une fidélité rigoureuse à la tradition la plus sûre. Certains pourront trouver le maître ouvrage de R. DIDIER trop concis et d'un abord difficile, tant en raison du langage mis en œuvre que de la référence privilégiée aux questions soulevées par les sciences humaines. On sera largement récompensé de l'effort qu'exige sa lecture.

Il n'hésite pas en effet à écouter avec le sérieux qu'elle appelle, la question radicale : Pourquoi des sacrements ?, reconnaissant qu'après une efflorescence qui, à partir de Scheeben et de Dom Casel, a renouvelé à Vatican II l'ensemble de l'ecclésiologie, la perspective sacramentelle de l'existence chrétienne soulève actuellement de multiples réticences. Mais, en même temps, l'anthropologie contemporaine redécouvre l'enracinement humain de la ritualité... La question se déplace alors. Y a-t-il une spécificité chrétienne du rite ? Mettant en œuvre, de manière peut-être trop privilégiée, les méthodes et les acquisitions des sciences humaines à partir de la linguistique, R. Didier fonde le sacramentalisme chrétien dans une ligne de communication et de langage ; mais en équilibrant cette vue par la référence au « mystère pascal » dont les sacrements sont le « mémorial ». Il ne manque pas d'ailleurs de reconnaître l'inadéquation de tout modèle pris de notre expérience. Celui du « signe » et de la « signification », traditionnel en Occident depuis saint Augustin et même Tertullien, n'échappe pas à ces déficiences, alors même qu'on s'efforce de mettre en jeu les développements et les nuances de la linguistique contemporaine.

Pas plus que ses prédécesseurs, l'auteur ne parvient à rendre compte de l'efficacité sacramentelle, même en faisant appel — de manière d'ailleurs très intéressante — au triple aspect de la « grâce » qu'il est possible de dégager à partir de la tradition biblique. On peut regretter qu'il ne se soit pas attaché — plutôt qu'à une référence au « symbole » entendu comme « indice » — à la perspective la mieux fondée bibliquement et traditionnellement : celle du « mystère », il est vrai peu scrutée jusqu'ici dans la culture occidentale.

On retiendra par contre les chapitres sur les sacrements dans leur relation aux vertus théologiques. Pages trop brèves, comme d'ailleurs tout ce volume qui, par sa manière neuve d'aborder les questions qu'il traite, appellerait de plus amples développements. Puisse l'auteur nous les donner bientôt.

Dans ses dernières pages, R. Didier parle des « Exigences de créativité » qui s'imposent présentement pour que les sacrements aient véritablement un avenir. C'est précisément à cet appel que paraît répondre le livre de C. DUCHESNEAU, qui n'a guère d'antécédents dans la littérature théologique.

Le terme même de « Célébration » n'a retrouvé que récemment audience ; et on peut se demander si ceux qui, dans les années 50, l'ont remis en circulation ont été compris comme ils l'entendaient. Et pourtant, comme le montre l'auteur dans des pages alertes et qu'on voudrait espérer convaincantes, tout homme est un célébrant, plus particulièrement tout Israélite et « cet Israélite pas comme les

autres » que fut Jésus, l'a été également... à sa manière qui a modelé la communauté apostolique et engagé la vie entière de l'Eglise. Mais les formes de cette célébration ont fini par se fixer et souvent se scléroser. Dans un monde en pleine mutation, il faut leur en trouver de nouvelles. Mais ce doit être, comme le dit excellemment C. Duchesneau en conclusion, en « Réévangélisant la célébration ». Pour ce faire, il nous rappelle quelques principes essentiels, souvent négligés ou méprisés et nous propose des orientations en conformité avec ce que sont les conditions présentes de notre existence.

Ces pages d'une lecture aisée où l'auteur — bien informé de l'histoire comme des problèmes actuels — livre le fruit d'une expérience, ouvrent le champ à une réflexion tonique qui pourra grandement servir le renouveau de nos célébrations.

Le P. L. DEISS est depuis de longues années déjà un bon ouvrier de ce renouveau, tant par son enseignement biblique et doctrinal que par les hymnes dont il a, en vrai « mélode » doté les communautés chrétiennes francophones. Le volume qui lui a été demandé, constitue un petit traité de l'Eucharistie dans lequel on retrouvera, présentées de manière très claire, et souvent sous une forme et dans des perspectives renouvelées, les thèmes habituels sur le sacrifice ou la présence réelle.

Mais il se trouve mis en meilleur équilibre par un chapitre sur l'eucharistie comme action de grâce qui était déplorablement absent de trop de traités antérieurs. C'est qu'en se mettant tout d'abord à l'écoute des grands textes scripturaires et patristiques (ceux des 2^e et 3^e siècles longtemps méconnus) qui nous livrent les richesses de la tradition, le P. Deiss s'est mis en situation de replacer la Cène du Seigneur dans le cadre pascal où elle se déroula et de montrer ainsi comment elle est bien plus qu'un fraternel repas de communion, mais s'enracine dans une perspective de libération qui ouvre sur l'accomplissement eschatologique de l'Alliance.

En relisant avec lui de beaux textes dont il met en lumière les harmoniques, on apprendra à mieux sauvegarder le juste équilibre de perspectives inséparablement complémentaires.

Irénée-Henri DALMAIS, o.p.

Cum permissu superiorum.